

BAC GENERAL
Première

RETROUVEZ
LE CORRIGE DE L'ÉPREUVE

Epreuve : **Français anticipé**

Durée de l'épreuve : 4h

Coefficient : 5

Proposition de corrigé

Britannicus, tragédie classique datant de 1670, comme les autres tragédies classiques, porte le nom du **héros éponyme**. Celui-ci fut persécuté par l'empereur Néron jusque dans la mort. Dans cette pièce d'inspiration historique, et non mythologique, Racine réinterprète un moment du règne d'un empereur particulièrement connu et réputé pour ses dérives violentes et démentes. La question de savoir qui incarne le héros tragique dans *Britannicus* semble donc d'ores et déjà arrêtée par le titre de la pièce. Pourtant, le concept-même de héros tragique mérite d'être précisément redéfini dans toute sa complexité. Il est certes, le personnage principal, protagoniste au cœur de l'action, mais dans la tradition du théâtre grec, il est aussi bien plus que cela, **un personnage jouet de la fatalité et voué à la mort**, malgré sa grandeur, son courage, sa noblesse.

Le personnage envahi par **la passion accomplit un destin qui le dépasse**. Ces éléments de définition nous invitent à reconsidérer la problématique plus en profondeur. Qui incarne la passion ? Qui incarne la noblesse ? Quel personnage est au cœur de l'action et mène à son accomplissement un destin ? Finalement, qui incarne, dans la pièce, le héros tragique ? Voici la problématique que nous nous proposons de traiter en interrogeant d'abord **les valeurs du héros éponyme** qui sembleraient faire de manière naturelle de Britannicus le héros. Cependant, il apparaîtra que face à cette simplicité, la complexité de l'action fait de Néron un héros envahi par la passion et moteur de l'accomplissement du destin. Enfin, les formes multiples d'héroïsme nous amèneront à reconsidérer la notion d'incarnation tragique dans la pièce.

Observons dans un premier temps les valeurs de Britannicus, le héros éponyme afin de déterminer son caractère de héros tragique. Selon la définition, le héros tragique est empreint de valeurs importantes qui fondent sa noblesse statutaire mais aussi morale, son courage, sa force d'âme. Dans le classicisme du XVIIIème siècle où **il s'agit de plaire et d'instruire selon la devise « placere et docere »**, le héros est un personnage admiré qui sert aussi de modèle pour édifier les spectateurs. Il est vrai que le personnage de Britannicus détient une grande noblesse familiale puisqu'il est le fils de l'empereur Claude et descend de la très puissante famille julio-claudienne. Cependant, il est à noter qu'au début de la pièce, il est prêt à **renoncer au pouvoir**, contraint à cette déchéance par son demi-frère Néron. Son retour dans le jeu politique n'est pas le fait d'une **noblesse de caractère** mais il est plutôt lié à l'enlèvement de celle qu'il aime, Junie, qu'a enlevée Néron. La grandeur, la vertu et la noblesse de Britannicus ne constituent finalement pas des sujets présents dans les dialogues de la pièce. C'est au contraire la grandeur et la vertu de Néron qui sont fréquemment évoquées, parfois pour être ironiquement remises en question. Par exemple il est question de grandeur quand Junie s'adresse à Néron : « Je sais de vos présents mesurer la grandeur », et il est question de vertu lorsqu'Agrippine

évoque celles de son fils : « *Vous venez de ses vertus nous rendre témoignage.* ». Britannicus n'est donc pas un héros puissant, il renonce humblement et apparaît, finalement, comme une victime impuissante de Néron, jouet manipulé au milieu d'affaires politiques et amoureuses qu'il ne maîtrise en rien.

En effet, Britannicus est pris dans **un destin qui le dépasse**. Ce fait est également constitutif de la définition du personnage tragique. Car dans la tragédie antique, **le héros tragique est emporté dans un destin**, jouet des dieux et d'affaires qui lui sont supérieures. Il est la victime impuissante de forces supérieures. Si Britannicus est bel apparaît bien comme une **victime impuissante** dans cette pièce, aucune force surnaturelle ne le surpasse. Il s'avoue rapidement vaincu sans combat par son rival Néron. Jusque dans son dernier échange avec Junie, il accepte sans soupçon une situation qui lui est défavorable, avouant par la même occasion sa faiblesse : « à mon exemple, impuissant à trahir », vers 1517.

Il accepte donc avec une docilité étonnante et une certaine dose de naïveté d'être **conduit à la mort**. En cela il prend la place d'un élément important de la tragédie antique. En effet, au Vème siècle avant Jésus-Christ, les grandes dionysies, fêtes annuelles du théâtre s'achevaient par le sacrifice d'un bouc. Ce **sacrifice symbolique** était dupliqué sur scène par la mort du héros tragique. Cette pratique rituelle donna même son nom à la tragédie, signifiant littéralement « le chant du bouc », du grec bouc (tragos) et chant (odè). Dans cette perspective, Britannicus est le héros tragique conduit à la mort dans un rituel expiatoire. Pour lui, **la mort est au bout du chemin**. En cela, il incarne cet aspect important du héros tragique selon sa définition antique.

Ainsi, nous l'avons vu, certains éléments contribuent à **remettre en question le statut-même de héros tragique** qu'est Britannicus. Certes, il perd tragiquement la vie, dépassé qu'il est par des forces qui le submergent. Cependant sa posture victimaire ne fait pas de lui le personnage actif et acteur des événements qu'il semble davantage subir que maîtriser.

En contrepoint de Britannicus, héros tragique mené à la mort, Néron incarne un **autre type de héros tragique**. Il est le protagoniste qui pousse à l'accomplissement de l'action. Intéressons-nous à présent à ce personnage plein de passion qui marque l'élan de la tragédie. Le personnage tragique est dès l'Antiquité dépassé par des passions qui le poussent à agir dans le sens d'un destin déjà écrit, le *fatum*. Cet excès de caractère, qu'on appelle en grec l'« hubris » le met en porte-à-faux vis-à-vis des dieux et de ses semblables. Dans *Britannicus*, Néron est l'incarnation de cette passion dévorante mais conflictuelle : « *J'aime (que dis-je aimer) j'idolâtre Junie.* ». Dans ce vers, l'emploi de l'épanorthose entre parenthèse qui consiste à corriger sa pensée et l'emploi du verbe « idolâtrer » contribuent à renvoyer Néron au domaine de la passion dévorante qui le mène rapidement au conflit et peu à peu à la folie.

C'est en raison de cette **folie et de ce sentiment passionnel dévorant** que Néron devient le moteur principal de l'action. Il est le protagoniste (signifiant en grec premier personnage) qui contribue à l'accomplissement du destin. Du début de la pièce à la fin, il est l'instigateur des événements. Citons l'enlèvement de Junie, la ruse auprès de sa mère, les doubles jeux, la feinte menée devant Britannicus quand il s'agit de l'inviter pour finalement commanditer son empoisonnement. Il est l'initiateur de ce « baiser de Judas » final par lequel il annonce l'assassinat. Sa trahison est à l'origine de la mort tragique de Britannicus. Lorsque ce n'est pas son action qui est directement montrée sur scène, Néron fait encore l'objet des discussions et certaines tirades sont des récits de son action. Par exemple, dans la cinquième scène de l'acte V, Burrhus consacre sa tirade à raconter à Agrippine la scène dans laquelle Néron a tué son frère par empoisonnement.

Enfin, Néron peut encore être qualifié de **personnage principal en raison de son importance**, non seulement dans l'histoire telle qu'elle est racontée par Racine, mais aussi dans l'histoire de Rome. Il est le héros que chacun a en tête en évoquant *Britannicus*. En outre, il est le premier personnage à être nommé dans le texte, le premier encore dans la liste des personnages, et cela n'a rien d'anodin. En effet, dans la scène liminaire qui voit paraître sur scène sa mère Agrippine, personnage qui lui est donc étroitement lié, il n'est question que de Néron et des actes qu'il voudra bien accomplir.

Il est notable que Néron participe activement à l'accomplissement de la tragédie. S'il n'en est pas la cible et le cœur, **il en est le commanditaire actif**. Protagoniste, c'est-à-dire, jouant le premier rôle dans l'intrigue, **il n'est toutefois pas, à lui seul, l'incarnation du héros tragique**.

Pour terminer, il nous faut **observer les incarnations multiples de la tragédie**. Les personnages étroitement noués les uns aux autres par le destin participent ensemble à l'accomplissement de la tragédie. Ce qui lie les deux héros masculins est l'amour partagé pour Junie. Ce sentiment, ressenti d'une manière fort différente par Britannicus et par Néron, est néanmoins l'objet commun de leur action. L'empereur l'annonce au gouverneur de Britannicus au vers 382 : « *Narcisse c'en est fait. Néron est amoureux*. ». Dès lors, Junie est dépossédée de sa capacité d'action et se retrouve objet soumis au désir malsain et violent de Néron, **elle aussi soumise au destin tragique**.

Ce sentiment violent, passionnel de Néron devient incontrôlable. Dès lors, la folie de Néron fait le destin tragique de Britannicus, liant encore plus les deux destins. Au vers 430, Néron sent bien en lui la raison s'éloigner : « *L'amour toujours n'attend pas la raison* ». Britannicus croit un temps que Néron a su s'en rendre maître, « *il éteint cet amour source de tant de haine* » déclare-t-il à son sujet. Mais

bien vite, et pourtant trop tard, il se rendra compte dans la mort que la folie meurtrière de **Néron le mènera à l'accomplissement de son destin.**

Pour finir revenons à la définition **aristotélicienne du héros tragique**. Dans la *Poétique*, Aristote rappelle que le héros tragique est celui qui permet au spectateur d'accéder à la *catharsis*, c'est-à-dire à **la purification de ses passions mauvaises**. Ce processus s'opère dans la tragédie lorsque le héros tragique « suscitant crainte et pitié » chez le spectateur éloigne de ce dernier les sentiments qu'il partagerait avec ce héros souffrant et mené à la mort tragique. Dans *Britannicus*, nous constatons que le modèle tragique offert au spectateur est double. Incontestablement, Britannicus porte à la pitié, devant le destin tragique par lequel il perd l'être aimé avant de périr sous les coups injustes de Néron. Quant à Néron, il pousse à la crainte en raison de l'action qu'il porte. Le dernier vers de la pièce prolonge cette crainte ancrée dans l'histoire : « *Plût aux dieux que ce fût le dernier de ses crimes* » déclare Burrhus devant l'assassinat offert à ses yeux.

A l'issue de notre réflexion, nous aurons bien du mal à limiter la tragédie de Racine à un unique personnage incarnant la tragédie. C'est bien au contraire l'imbrication des destins qui fait la tragédie ou plutôt les tragédies plurielles de cette pièce. Si la mort de Britannicus **met un coup d'arrêt à la machine tragique lancée par Néron**, cette fin-là apparaît comme partielle. D'autres morts symboliques ou réelles sont encore à venir et la fin reste ouverte, la tragédie toujours à l'œuvre, se poursuit. On le sait, historiquement, la mort d'Agrippine assassinée par Néron arrivera vite, mais dans le cadre de la fiction, la retraite de Junie devenue vestale ou la perte des valeurs morales et jusqu'aux repères psychiques font de **Néron un personnage symboliquement dévolu à la mort**. De manière plus large, dans le théâtre classique, l'unicité du personnage tragique semble disparaître au profit d'une intrigue plus complexe où les destins se croisent. Le personnage éponyme dans d'autres pièces de Racine, *Andromaque*, *Bérénice* ou *Phèdre*, pour prendre ces trois exemples d'héroïnes tragiques, partage également l'incarnation du héros tragique avec les personnages masculins qui fondent eux-aussi la tragédie. **Bérénice sans Titus, Phèdre sans Hippolyte, ne seraient pas des héroïnes tragiques.**